

L'approche intersectionnelle

Comment concevoir, mettre en œuvre et évaluer des programmes plus équitables grâce à une analyse intersectionnelle?

✓ Ce que c'est

- L'intersectionnalité est un cadre d'analyse qui permet de comprendre les rapports sociaux et les rapports de pouvoir en tenant compte de la manière dont différentes formes de discrimination et d'oppression comme le racisme, le sexisme, l'âgisme, la discrimination envers les personnes en situation de handicap ou l'exclusion socioéconomique se croisent et agissent simultanément.
- Elle reconnaît que les systèmes sociaux sont complexes et que les dimensions de l'identité et du contexte d'une personne (genre, groupe ethnique, origine, langue, situation de handicap, milieu socioéconomique, orientation sexuelle, statut migratoire, etc.) interagissent pour façonner des expériences vécues uniques, souvent marquées par des inégalités multiples et cumulatives [1].
- L'intersectionnalité n'est pas qu'une approche pour analyser les discriminations croisées au niveau individuel; c'est une analyse qui pointe du doigt les oppressions systémiques liées aux structures sociales de domination d'un groupe hégémonique sur un autre groupe. L'intersectionnalité ne prend sens que quand elle remet en question ces relations de pouvoir.



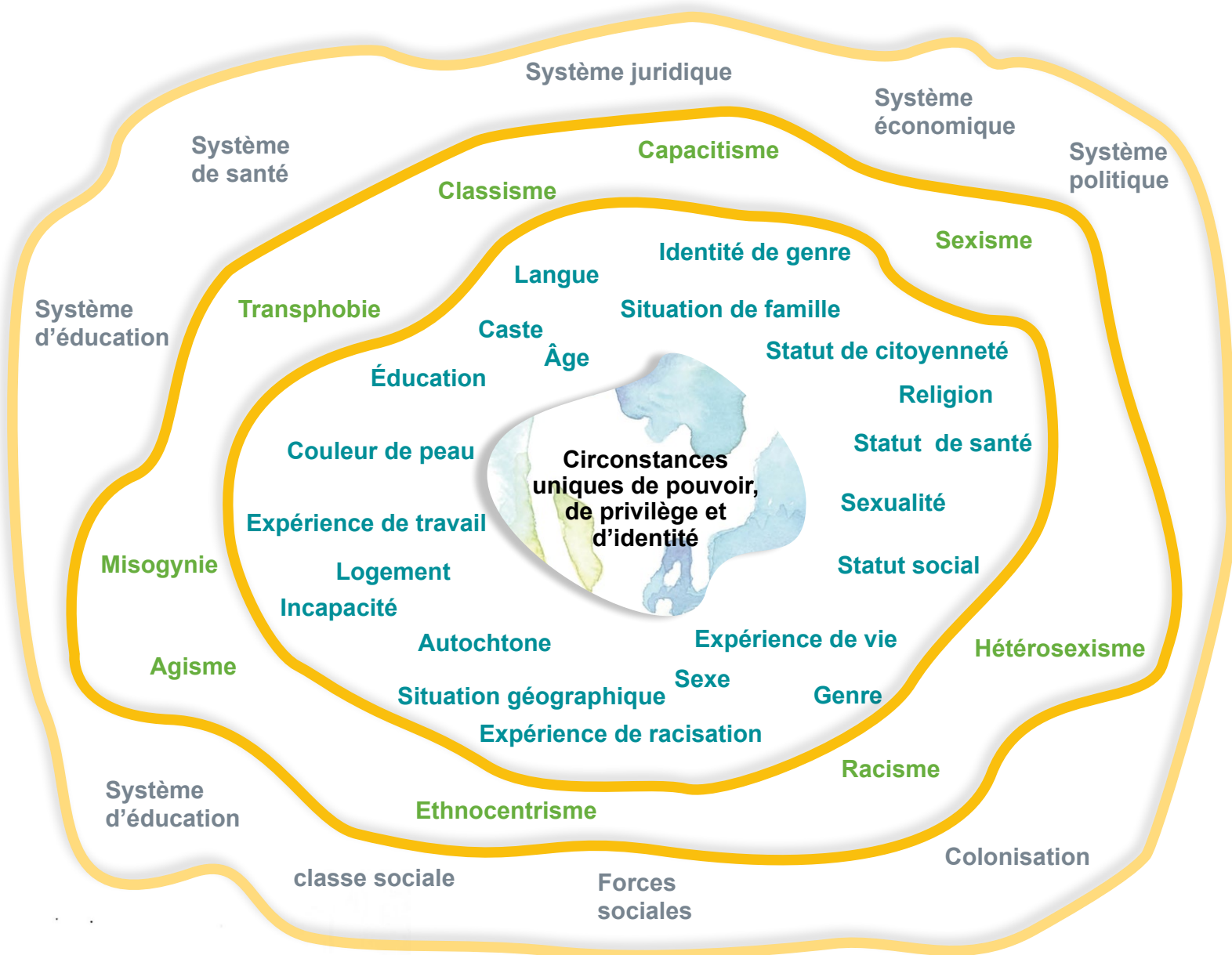
Ce n'est pas

- une étiquette à coller
- une hiérarchie des souffrances
- une idéologie ou une posture militante
- une tentative de prédire les comportements ou actions des gens

L'idée clé



Les réalités ne s'additionnent pas simplement, elles s'entrecroisent.



Comment votre propre position sociale influence-t-elle votre manière de mettre en œuvre des activités dans le cadre de votre travail?



Pour en savoir plus, voici une courte vidéo :

[Qu'est-ce que l'intersectionnalité?](#)



Adopter une approche intersectionnelle consiste à se demander, à chaque étape : quels obstacles sont vécus différemment selon les personnes et les contextes?



Historique et importance de l'intersectionnalité en solidarité internationale

Introduite par Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980 dans les études féministes critiques, **l'intersectionnalité a d'abord visé à rendre visibles les expériences des femmes racisées**, souvent invisibilisées par les approches centrées uniquement sur le genre ou les groupes ethniques. L'intersectionnalité n'est donc pas seulement un outil théorique : elle constitue aujourd'hui un cadre d'analyse largement mobilisé pour comprendre comment les rapports de pouvoir, les normes sociales et les institutions produisent ou renforcent des inégalités multiples. Dans le domaine de la solidarité internationale, elle permet d'éclairer les obstacles différenciés à l'accès, à la participation et à la réussite des projets, tout en soutenant la conception de politiques et de programmes plus équitables et inclusifs. Cette approche invite à dépasser les analyses centrées sur une seule caractéristique afin de mieux comprendre la diversité des réalités vécues par les personnes participantes et les communautés.

Au cours des dernières années, cette perspective a progressivement influencé **les cadres internationaux relatifs aux droits humains et aux droits environnementaux**. Sans toujours employer explicitement le terme « intersectionnalité », plusieurs instruments reconnaissent **la nécessité de prendre en compte les formes de discrimination multiples et croisées** afin de garantir une équité réelle et d'éliminer les inégalités de toutes et tous. Cette logique se retrouve notamment dans la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW), la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), ainsi que dans l'Agenda 2030 et son principe de « Leave No One Behind ». Elle est également reflétée dans les Objectifs de développement durable (ODD), la Charte pour l'inclusion des personnes handicapées dans l'action humanitaire, les approches de localisation de l'aide, ainsi que dans les marqueurs de genre, d'inclusion et d'équité utilisés par de nombreux bailleurs tels que Affaires mondiales Canada (AMC/GAC). Ensemble, ces cadres encouragent les personnes actrices œuvrant en solidarité internationale à concevoir des interventions qui tiennent compte de la diversité des contextes et des expériences, afin que personne ne soit laissé pour compte.

NOUS CONSERVONS ICI LE TERME « RACE » PAR FIDÉLITÉ AUX ÉCRITS DE CRENSHAW. IL CONVIENT NÉANMOINS DE SOULIGNER QU'IL S'AGIT D'UNE CONSTRUCTION SOCIALE ET NON D'UNE RÉALITÉ BIOLOGIQUE SCIENTIFIQUEMENT VALIDÉE (HORMIS LE SENS LARGE DE LA RACE HUMAINE).



Les biais organisationnels dans les activités d'éducation à la citoyenneté mondiale?

L'analyse intersectionnelle ne s'intéresse pas uniquement aux biais individuels. Elle invite également à **examiner les structures, les normes et les pratiques organisationnelles** qui peuvent, souvent de manière involontaire, **créer ou renforcer des inégalités d'accès, de participation, de représentation ou d'influence**. Les organisations œuvrant en Éducation à la citoyenneté mondiale (ÉCM) poursuivent généralement des objectifs d'équité, de justice sociale et de solidarité internationale. Pourtant, leurs propres façons de produire des connaissances, de sensibiliser, de former, de mobiliser ou de faire du plaidoyer peuvent reproduire certains rapports de pouvoir hérités de contextes sociaux, institutionnels ou historiques. Les travaux en théorie des organisations montrent que les politiques, procédures et pratiques présentées comme neutres produisent rarement les mêmes effets pour toutes les personnes (Acker, 2006). Une approche intersectionnelle invite donc les organisations à développer une **réflexivité organisationnelle** : qui produit les savoirs, qui est représenté, qui participe aux décisions et quelles voix demeurent absentes?

LES BIAIS ORGANISATIONNELS PEUVENT SE MANIFESTER À PLUSIEURS NIVEAUX :

Dans les activités de sensibilisation

Les campagnes de sensibilisation peuvent reproduire des représentations simplifiées ou stéréotypées des populations concernées. Certaines réalités ou certains groupes demeurent invisibles lorsque les messages mettent principalement en avant des expériences majoritaires ou présentent les personnes comme de simples bénéficiaires plutôt que comme des actrices et acteurs du changement.

Dans les activités de plaidoyer

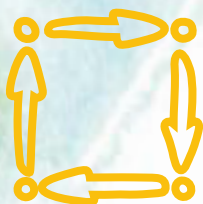
Les priorités de plaidoyer peuvent être influencées par les attentes des bailleurs, les enjeux médiatisés ou les capacités des organisations, au risque de moins refléter les priorités exprimées par les populations concernées. Une analyse intersectionnelle encourage à s'assurer que les groupes vivant des formes d'exclusion croisées participent réellement à l'identification des enjeux et à l'élaboration des revendications.

Dans les activités de formation

Les formations peuvent privilégier certaines perspectives ou formes de savoir au détriment d'autres. Les références académiques occidentales, les expertises institutionnelles ou les expériences des organisations du Nord sont parfois davantage valorisées que les savoirs produits par les partenaires locaux, les communautés concernées ou les personnes ayant une expérience vécue.

Dans la recherche et la production de connaissances

Les connaissances produites ne reflètent pas toujours la diversité des expériences vécues. Lorsque les données ne sont pas désagrégées, que certaines populations sont peu consultées ou que les méthodes de recherche ne permettent pas de documenter les discriminations croisées, certaines réalités demeurent invisibles dans les analyses et les recommandations.



L'intersectionnalité à toutes les étapes

L'intersectionnalité ne constitue pas une activité supplémentaire à intégrer dans un projet ou une activité d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Elle est un cadre d'analyse transversale qui permet d'améliorer la qualité, l'équité et la pertinence des interventions tout au long du cycle de projet.

ANALYSE DES BESOINS

L'intersectionnalité ne constitue pas une activité supplémentaire à intégrer dans un projet ou une activité d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Elle est un cadre d'analyse transversal qui permet d'améliorer la qualité, l'équité et la pertinence des interventions tout au long du cycle de projet. Une analyse intersectionnelle permet d'aller au-delà des catégories générales comme « les femmes », « les enfants » ou « les personnes en situation de handicap ». Elle aide à identifier les groupes qui cumulent plusieurs facteurs de vulnérabilité ou d'exclusion et à comprendre les causes structurelles des inégalités. Elle invite notamment à analyser : les différents rapports de pouvoir présents dans le contexte; les barrières institutionnelles, sociales, culturelles, économiques et environnementales; les obstacles spécifiques rencontrés par différents groupes selon leur genre, leur âge, leur handicap, leur origine, leur statut migratoire, leur localisation géographique ou leur situation socioéconomique; les capacités, les ressources et les stratégies développées par les communautés elles-mêmes.



Qui est souvent absent de nos consultations communautaires ou de nos analyses de besoins?

CONCEPTION

Une conception intersectionnelle vise à développer des interventions qui tiennent compte de la diversité des besoins et des capacités des populations concernées. Elle évite les approches uniformes qui supposent qu'une même activité répondra de la même façon à toutes les personnes. Cette approche conduit notamment à réfléchir : aux critères de sélection des bénéficiaires; à l'accessibilité universelle des activités; aux modalités de participation adaptées aux différents groupes; aux mécanismes permettant de réduire les barrières à la participation. L'objectif n'est pas de créer une activité différente pour chaque groupe, mais de concevoir des interventions suffisamment flexibles pour répondre à une diversité de situations.

Nos critères de ciblage risquent-ils d'exclure certaines personnes?

Les populations concernées ont-elles participé à la conception du projet?

Les activités sont-elles accessibles à toutes et tous?

MISE EN ŒUVRE

L'intersectionnalité permet de suivre qui participe réellement aux activités et d'identifier les écarts entre les populations ciblées et celles qui bénéficient effectivement du projet. Elle invite à observer : les taux de participation selon différents groupes; les obstacles rencontrés pendant la mise en œuvre; les mécanismes d'exclusion involontaires; les adaptations nécessaires pour favoriser une participation équitable. Cette démarche suppose également une réflexion continue sur les rapports de pouvoir entre les organisations, les partenaires locaux et les communautés, dans une perspective de localisation.

SUIVI ET ÉVALUATION

L'analyse intersectionnelle permet de mieux comprendre les effets différenciés d'un projet sur les différentes populations. Une intervention peut produire des résultats positifs pour certains groupes tout en laissant persister, voire en renforçant, certaines inégalités pour d'autres. Le suivi et l'évaluation gagnent ainsi à : désagréger les données (par sexe, âge, handicap, localisation, statut migratoire, etc., lorsque pertinent et éthique); analyser les résultats au-delà des moyennes; recueillir les perceptions de groupes diversifiés; documenter les effets inattendus, positifs comme négatifs.



Qui abandonne en cours de projet?

Quels obstacles persistent malgré les mesures mises en place?

Nos indicateurs permettent-ils de détecter des inégalités cachées?

Quels apprentissages peuvent améliorer l'équité des futures interventions?

L'intersectionnalité et les relations de pouvoir



L'intersectionnalité ne consiste pas à additionner différentes caractéristiques individuelles (genre, âge, handicap, origine, etc.). Elle cherche avant tout à comprendre **comment les rapports de pouvoir structurent les expériences des individus et influencent leur accès aux droits, aux ressources et aux opportunités**. Dans le domaine de la solidarité internationale, cette approche invite également à **examiner les rapports de pouvoir qui existent entre les personnes actrices du développement** eux-mêmes. Les priorités définies par les bailleurs de fonds, les modalités de financement, les relations entre organisations internationales et partenaires locaux, ainsi que les mécanismes de participation communautaire peuvent influencer les décisions, la production des connaissances et la mise en œuvre des projets. Une approche intersectionnelle **encourage ainsi une réflexion critique sur la manière dont ces dynamiques peuvent favoriser ou limiter la participation de certains groupes et la prise en compte de leurs priorités**.

RÉFÉRENCES

- [1] Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). 2022. « Qu'est-ce que l'intersectionnalité? ».
- [2] Image inspirée de: <https://www.criaw-icref.ca/our-work/feminist-intersectionality-and-gba-plus/>
- [3] Acker, J. (2006). Inequality Regimes: Gender, Class, and Race in Organizations. *Gender & Society*, 20(4), 441–464.
- [4] Ahmed, S. (2012). *On Being Included: Racism and Diversity in Institutional Life*. Duke University Press.
- [5] Hankivsky, O., & Mussell, L. (2018). Gender-Based Analysis Plus in Canada: Problems and Possibilities of Integrating Intersectionality. *Canadian Public Policy*, 44(1), 303–316.
- [6] Hankivsky, O. (2014). Intersectionality 101. Institute for Intersectionality Research & Policy.



Association québécoise
des organismes de
coopération internationale

aqoci.qc.ca

Cette fiche a été produite par
l'Association québécoise des organismes
de coopération internationale (AQOCI)

Rédaction : Tamara Jacod

Septembre 2026

Grâce au soutien financier d'Affaires mondiales Canada

Canada 